

Nouvelle : le pensionné

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le pensionné

Lorsque le «père Damien», comme l'appelaient ses intimes, fut conduit à la maison de retraite choisie par sa famille, un profond désarroi l'envahit. Transplanté dans ce milieu si différent de son environnement habituel, il éprouva, tout à coup, l'impression d'avoir quitté la société. Le sens même de son utilité lui parut dérisoire.

Troublé par ce transfert indésirable, il ne pouvait être rassuré ni par sa chambre, plaisamment meublée, ni par l'accueillante directrice qui gaie-ment lui dit :

– Ici, vous serez bien ! la nourriture est bonne, suffisante, et le parc vous offrira de belles occasions d'évasion...

«Évasion»... Ce mot magique éveillait en lui un espoir insensé, une motivation qui l'aiderait aux heures de découragement.

Malgré la beauté d'une nature verdoyante, il ressentait l'inconfort de sa situation. Veuf, souffrant d'un handicap nécessitant des soins, que pouvait-il attendre de la vie, sinon s'adapter à cette solitude détestée. Objectivement, il refit l'historique de la décision familiale, s'étonna de la trouver logique, sans toutefois l'accepter. Mal préparé à ce changement d'existence, il marmonna avec aigreur :

– Ils auraient pu faire autrement... tout en évitant de définir quelle autre solution eût été préférable. Et la ronde de ses pensées prolongea la tristesse de ses réflexions.

– Votre fille et vos fils vous rendront visite, lui avait répété maintes fois la maîtresse de pension, soucieuse de le détendre. Hélas ! cette forme de consolation n'atteignait pas le «père Damien», isolé parmi les autres pensionnaires, qui rêvait

d'ambiance dans un intérieur douillet où il aurait su s'intégrer harmonieusement.

Egoïsme du troisième âge, peur de l'abandon progressif ? Qui aurait pu le dire ? Seule comptait la réalité, celle des limites trop courtes imposées à son activité. Quoique sa claudication et ses douleurs périodiques justifiaient les mesures prises à son égard, il souffrait à l'idée de se replier ainsi pour survivre. Méditant sur la fragilité des sentiments humains, il cultiva son besoin d'indépendance. A 73 ans, son esprit, vif encore, lui permettait d'analyser posément ses perspectives d'avenir. Certes, ses trois enfants, tous mariés, l'aimaient à leur façon, s'intéressaient à lui, s'inquiétaient de son sort, mais ils négligeaient, apparemment, le conflit psychologique qui l'agitait.

Malgré les prévenances du personnel de l'établissement et les gentilles dont il était l'objet, le «père Damien» n'arrivait pas à supporter cet univers marginal. S'en aller devint son obsession.

Afin d'appuyer sa détermination, il se remémorait la réunion familiale qui devait, pour le bien commun, sceller son destin.

Benoît, l'aîné de ses fils, empêtré dans ses difficultés financières, d'ailleurs endémiques, découlant d'un standing disproportionné à ses moyens, voulant concilier amour filial et devoir, plaida pour la maison de repos.

– Il faut, avait-il dit, que papa soit bien soigné. Chez nous, ça serait difficile. Ma femme a une lourde tâche, des responsabilités publiques, et un tel surcroît de travail...

– Assez, avait coupé Martine, sa fille. Je demande que le problème de papa soit mieux étudié...

– Discutons-en davantage, surenchérisait aussitôt Antoine, le cadet, toujours animé d'intentions louables, rarement concrétisées.

Alors, las de leurs marchandages, il se souvenait avoir répondu, vaincu :

– Mes enfants, ne vous disputez pas. J'eusse préféré, croyez-moi, continuer à vivre dans ce lieu où je fus heureux avec votre mère, mais vu les circonstances, j'irai où vous me placerez.

– Affaire réglée, conclut Benoît soulagé.

Dans un combat d'arrière-garde, Martine avait réagi :

– Papa, reste parmi nous, on se débrouillera...

Or, ce «on» ayant fait baisser des yeux, sa mémoire fidèle lui rapportait qu'à cet instant précis il comprit que sa présence n'était plus souhaitée. Aussi, est-ce gravement qu'il rétorqua :

– Non ! Martine, mon état nécessite des soins et vous avez tous vos charges. Il convient d'être raisonnable.

– Si tu crois, père, avait-elle répliqué, presque honteuse de sa rapide capitulation. Et c'est ainsi que, faute d'opposition notable, son admission au «Rayon de Lune», home réputé, fut décidée.

Dédaignant désormais les regrets stériles, le «père Damien» puisait dans sa volonté de changement une force nouvelle. Et les jours passèrent...

Prudent, le retraité attendit patiemment la visite de Martine avant d'exécuter son projet de départ.

Ce vendredi-là, elle vint avec ses fillettes. Inquiète par l'attitude pour le moins bizarre de son père, elle s'enquit :

– Es-tu mécontent de l'établissement ?

– Oui, répondit-il boudeur.

– Pourtant, c'est un des meilleurs.

– Je ne m'y plais pas.

– Ah !

– Viens, je t'expliquerai dehors.

Ils sortirent à pas lents dans le parc, lui légèrement appuyé sur sa canne, elle modérant sa marche, les enfants courant çà et là.

– Alors, amorça-t-elle, qu'est-ce qui te chicane ?

– L'isolement.

– Le village est proche, la campagne attrayante, les gens charmants, la pension plaisante... Des amitiés sont possibles... Que désires-tu de plus ?

– Partir, car je m'ennuie à mourir.

Un long silence suivit, puis la visiteuse, soudain très attentive à la mine défaite de son père, répliqua :

– J'en suis navrée. Nous avons cru bien faire en te plaçant ici. Toi-même...

– C'est vrai, interrompit-il vivement, j'ai été l'artisan de ma condition actuelle. Aujourd'hui je m'en repens. Peut-être suis-je dépressif ?

Anxieuse, Martine reprit :

– Tu es simplement fatigué. A ton âge, avec tes ennuis, c'est normal.

– Si tu le crois.

Alarmée par ce ton inusité, la jeune femme lui suggéra la patience en attendant mieux. Mais quoi ? Sur ce point d'interrogation, la promenade prit fin, et Martine rappela sa progéniture.

– Embrassez votre grand-papa ! dit-elle émue.

Au moment où les gamines s'exécutaient, la benjamine s'exclama :

– Dis, grand-père, viendras-tu chez nous pour mon anniversaire ?

Cette question, naïvement posée, suspendit les réponses. De part et d'autre une sorte de gêne s'établit, sous l'effet de la surprise. Enfin, Martine se reprenant ajouta prestement :

– Bien sûr, ma chérie, ton grand-papa viendra.

NOUVELLE

Aucun écho, et pour cause, n'encouragea la suite. A regret, ils se quittèrent. Elle, soucieuse, alerta ses frères:

- Il faut rapidement faire quelque chose pour papa.

- N'avons-nous pas fait l'essentiel? clamèrent-ils en chœur.

- Je ne le pense plus.

- Qu'y a-t-il de nouveau?

- Papa s'étirole, l'éloignement lui pèse.

- Tu nous étonnes! Nous l'avons installé dans un endroit chic, au sein d'un paysage idyllique, tous les soins médicaux lui sont assurés, il bénéficie entièrement de sa rente vieillesse, et nous lui rendons visite souvent. Que faut-il encore?

- Le reprendre à tour de rôle dans nos foyers respectifs, afin de lui assurer quelques belles années de chaleur humaine...

Victime de ses tiraillements, elle avait débité sa phrase vivement. Interloqués, Benoît et Antoine concernés par cette complication d'ordre moral réagirent avec une réserve mal dissimulée. En fils affectionnés, ils voulaient aider leur père, sans pour autant déranger leur quiétude. Les mêmes excuses refirent surface, et pour la seconde fois leurs impulsions charitables se heurtèrent à leur manière réticente d'aborder ce sujet. Le dilemme s'éternisant, Martine trancha:

- J'ai compris, dit-elle sarcastique, papa dérangera nos habitudes. Je vous laisse à vos calculs. Elle s'en fut, tourneboulée par cette discussion et par la vision attristante de son père. Simultanément, elle découvrait que cette situation ne lui apporterait aucune paix intérieure tant que le pensionné serait soumis à son régime présent. Une heure plus tard, comme pour précipiter le mouvement, Françoise, l'aînée, s'écria à table:

- Dis, maman, pourquoi grand-père n'habiterait pas avec nous, au lieu d'être tout seul?

- Il occuperait la chambre d'amis, enchaîna sa sœur, et l'on s'amuserait...

- Oh! oui! ça serait chic, reprit Françoise...

- Ça serait chic, en effet, conclut le jeune papa, soudain conscient que son accord dénouerait la difficulté.

Et Martine, regardant af-

A ce stade, aucun argument ne pouvait le retenir. Il devait suivre son plan. Une lettre, négligemment jetée sur sa table de nuit, lui rappelait l'invitation familiale. On l'attendait, Martine viendrait le chercher.

Un court instant, il eut la tentation d'accepter son rôle d'invité. Subitement, une révolte inconnue le submergea, annihilant son réflexe positif. En un éclair il imagina la scène

ment le corridor, l'escalier. Un soupçon de remords assombrit son action, et inconsciemment l'envie de revenir sur ses pas le saisit. Son hésitation fut brève. Résolument, il se dirigea vers la sortie. Boitant, peinant, souffrant, il allait réussir son escapade, à l'insu de son entourage, lorsque Martine le croisa:

- Papa, où vas-tu ainsi?

- Martine!

Bloqué sur le passage, il baissait la tête, tel un évadé repris après avoir tenté «la belle». Faiblement, il articula:

- Je partais...

- Où?

- A l'auberge communale.

- Papa, gronda-t-elle, tu nous aurais fait ça, au moment où ton épreuve prend fin?

- Comment?

- Tu restes chez nous pour toujours.

Sceptique, le «père Damien» rétorqua bourru:

- Je déteste la pitié.

- Il ne s'agit pas de cela, papa. Nous avons tous besoin de toi.

Ne sachant quelle contenance prendre, il parut réfléchir puis, dominant son émotion, dit:

- Je te suis, Martine.

Penaud, détendu, le «père Damien» précisa:

- Il faut illico informer la directrice pour être libéré de son règlement.

Souriante, Martine, ayant acquitté cette formalité, se tourna vers son père:

- Partons!

Sensible à cet épilogue inattendu, l'invité s'excusa:

- Mon tempérament m'a trahi. Je ne pouvais plus vivre dans ce home. J'allais faire une bêtise.

- Nous venons également de comprendre qu'une bonne pension ne suffisait pas à ton bonheur.

Et dans l'allégresse, toute la famille apaisée célébra la fête de l'enfant au rythme des retrouvailles.

A. de B.



fectueusement son mari, déclara conquise:

- Oh! merci! Il faut immédiatement annoncer aux autres la bonne nouvelle. Pressés par le temps, l'enthousiasme de leur sœur, les deux frères acquiescèrent à l'arrangement proposé: accueillir leur père à des périodes déterminées. Folle de joie d'avoir obtenu un tel succès, Martine se réjouissait d'avertir le principal intéressé qui, de son côté, préparait une fugue à la hauteur de ses possibilités.

- J'irai à l'hôtel du village, pensait-il têtue. Mon pécule est suffisant. Après, j'aviserai!...

«Ils t'ont invité, lui susurrerait la voix de sa raison. Patiente un peu. Tes enfants ne t'ont pas oublié, et tu leur ferais une peine énorme en quittant les lieux...»

avec les enfants, les parents spécialement joyeux l'entourant, attendris, et son cœur se serra. Devinant déjà l'atmosphère créée par les chants et la bonne humeur, il songea à l'amertume de son retour au foyer des vieux. Non! il préférerait la compagnie d'étrangers à cette façon d'être choyé, de goûter au havre du logis pour le reperdre aussitôt. Vivre loin des siens dépassait sa force physique, et ses compagnons ordinaires ne pouvaient meubler le vide qu'il ressentait. Il possédait tout, sauf le principal à ses yeux: l'indépendance dans un cadre aimé. Rageur, il termina ses préparatifs, fit le tour de sa chambre, cette sorte de salle d'attente qui avait brisé son élan vital, prit sa petite valise à la main, et aborda précautionneuse-